

Un musicien au pays de Giono

Georges Bœuf

Compositeur

Au Festival de Chaillol, ce Marseillais célèbre la nature provençale avec une création qui associe les habitants.

« *Edgard Varèse est mon phare, affirme Georges Bœuf. Il m'a révélé à la musique en 1954, quand j'ai entendu Désert, en direct à la radio, le fameux soir du scandale au Théâtre des Champs-Élysées. J'en ai été si bouleversé que j'ai voulu faire de la musique concrète.* »

Homme discret, voire secret, Georges Bœuf se met à l'écart des grands circuits de la musique contemporaine, évitant soigneusement Paris pour se cantonner dans sa « *bonne ville* » de Marseille où il est né voilà soixante-seize ans. Saxophoniste de formation, c'est un compositeur foisonnant, avec plus de 110 œuvres à son catalogue, tous genres confondus, du piano à l'opéra (*Verlaine Paul*, créé à l'Opéra de Nancy en 1996). Il s'adonne aussi aux musiques de chambre, vocale, chorale, symphonique - il écrit en ce moment sa première symphonie, avec chœur -, sans oublier le théâtre et le cinéma. Ce « *provincial* » affirmé

est reconnu par ses pairs pour l'originalité et la générosité de sa création, son enseignement au Conservatoire de Marseille, où il a créé la classe de composition en 1988, et pour avoir fondé en 1969 le Groupe de musique électronique de Marseille (GMEM), l'un des principaux pôles de recherche musicale en France.

Alliant son expérience de musicien acoustique et électronique à son humanisme, Georges Bœuf vient de composer pour le 17^e Festival de Chaillol (Hautes-Alpes) (1), une « *partition sonore* » hors norme, conçue avec la participation des « *gens du pays* » : *L'Homme qui parlait aux arbres* se présente comme un mélodrame d'une heure, sur le texte de Jean Giono ancré dans cette Provence bien-aimée. Un vieux berger constate que son pays meurt faute d'arbres. Il décide d'en planter, geste qui devient sa raison d'être. Trente ans plus tard, une délégation administrative s'émerveille de la poussée de cette « *forêt naturelle* »... « *Voici un conte moral sur l'action opiniâtre et silencieuse d'un homme qui ne se préoccupe pas du résultat* », s'émerveille Georges Bœuf.

L'idée-force du texte est celle de la renaissance et le modèle de

l'œuvre, celui de l'*Egmont* de Beethoven, sur la pièce de Goethe. « *Cherchant la relation*

texte-musique, j'ai pensé à la musique concrète exécutée par un saxophone et une percussion. Pour cette dernière, j'ai repris l'idée chère à Mauricio Kagel d'objets trouvés dans le pays où se déroule l'action : cailloux, glands, châènes, bouts de bois, feuillages, collectés par les habitants dont les trouvaillles ont rempli mon appartement. » Le compositeur a constitué un clavier de pierres, un autre de bois, associés à des poêles à frire, des récipients remplis de glands et des percussions classiques. Un seul micro est utilisé pour amplifier délicatement la voix d'une comédienne. « *Je voulais me rapprocher de l'art radiophonique, afin qu'elle puisse parler sur le ton de la confiance.* »

SOPHIE COLAS



BRUNO SERROU

(1) Jusqu'au 12 août. La pièce de Georges Bœuf est donnée les 24 et 27 juillet.

RÉS. : 04.92.51.59.86

et www.festivaldechaillol.com.